

Géorgie) qui ressemblent à des pépinières de belles chrysanthèmes blanches, — *de la terre rouge* comme celle des environs des Trois-Rivières dans les deux Carolines et dans la Géorgie surtout. — *des maisons sans fondations*, placées simplement sur des supports en brique ou de bois ! Ce genre de constructions, possible évidemment dans les pays chauds seulement, est cause d'une grande économie d'argent !

Vous parlerais-je de l'état misérable de ces pauvres nègres, venus pour la plupart de Haïti et vendus à titre d'esclaves à de riches propriétaires des Etats du Sud. Cette traite abominable des noirs dura jusqu'en 1865, qui vit la fin de la guerre de sécession, commencée en 1860, lors de l'élection de Lincoln, antiesclavagiste ! Cette fin de l'esclavage amena la ruine d'un bon nombre d'individus, il est vrai, mais aux grands maux les grands remèdes, et le bien particulier doit céder au bien général. D'autre part, ces noirs n'étaient guère prêts à recevoir de si grandes libertés, eux habitués depuis si longtemps à porter le joug. Aussi, ils sont restés, en pratique, dans un état de sujétion et d'infériorité. Ils forment une caste à part. La division dans le sud, est absolument tranchée, entre blancs et noirs, et s'accroît de plus en plus. Cette séparation, nous la trouvons partout, grâce à l'antipathie des blancs pour les noirs. Ils ont leurs écoles, leurs universités, des places à part dans les gares de chemin de fer, dans les tramways, et même à l'église. Tout mariage entre blanc et noir est frappé de nullité par le Gouvernement dans l'Etat de la Louisiane. Et pourtant, ces hommes ont une âme semblable à la nôtre. L'Eglise catholique s'efforce d'inspirer des sentiments d'union et de charité aux blancs et aux noirs, qui sont ses enfants au même titre, mais elle n'a pas encore réussi à faire tomber ce mur de Chine qui sépare ces deux races. Espérons qu'elle réussira dans sa tâche difficile, car, impossible de se le dissimuler, des semences de haine sont nourries par les noirs contre les blancs, et Némésis pourrait exercer de terribles représailles un jour ou l'autre.

Jeudi matin à 11.45 hres nous quittons la Nouvelle-Orléans en route pour San Antonio. Tout le long du chemin, nous avons rencontré des plantations de canne à sucre.

Tout près de la Nouvelle-Orléans, il a fallu traverser le Mississippi sur une immense berge en acier. Le train divisé en deux fut placé sur des rails, et la traversée se fit sans que nous ayons eu à quitter nos sièges. Vu la profondeur du fleuve et son lit de sable, il est presque impossible de jeter un pont sur cette masse d'eau au courant si rapide. Enfin, ce matin, nous arrivions à 7.50 hres à San Antonio, Texas.

Monseigneur a bien supporté les fatigues du voyage. Le climat délicieux de ce pays ensoleillé et sec, plein de verdure, de fleurs et d'oiseaux, qui fait penser au jardin des Hespérides, est bien propre à